

Les azalées bordant l'allée

Ce soir les lampadaires se balancent.
Ils projettent en l'air
leur lueur dorée,
comme une robe suspendue
à des fils invisibles
et ondulant lentement
sous les caresses du vent qui joue.
Je suis couché dans l'allée
dans le parfum des azalées.
Il est tard.
Il fait nuit.
Il fait froid.
C'est minuit.
C'est ainsi.
C'est la nuit.
Je ne joue plus avec le vent.
J'attends juste que la nuit
s'estompe enfin sur son buvard.
Ensuite l'aube arrive,
avec elle les petits oiseaux,
la rosée qui sanglote,
les chats en ombres fuyantes,
les poubelles qui crient,
les souris qui s'enfuient
et la voisine ouvre ses volets
sur les azalées bordant l'allée.
Sous sa fenêtre et les bacs à fleurs bien rangés,
devant son jardin,
les azalées et l'allée,
un type est couché
au milieu de l'allée,
dans le parfum des azalées.
Il est tard.
Il fait nuit.
Il fait froid.
C'est minuit.
C'est ainsi.
C'est la nuit.
Serait-ce moi ?